

## L'adolescence dans les cycles de vie : crises et développement

par Claudine Rosselet-Christ  
Université de Neuchâtel

Quelle définition adopter de l'adolescence en 1995 ? Le recours au dictionnaire semble la voie la plus facile. Etonnant, en dépit des nombreuses recherches des psychologues, Piéron ne change pas la définition lors des différentes éditions du *Vocabulaire de la psychologie* (1951, 1990). Adolescence : «Période finale du développement humain, correspondant à la phase de maturation sexuelle, et conduisant à l'état adulte». Pas de définition dans le *Vocabulaire de la psychanalyse* de Laplanche et Pontalis (1984). La définition du petit *Robert* : «Age qui succède à l'enfance et précède l'âge adulte (environ de 12 à 18 ans chez les filles, 14 à 20 chez les garçons), immédiatement après la crise de la puberté» (1993) n'exclut pas la poursuite du développement humain à l'âge adulte. Elle convient par sa généralité.

L'enfance et la vieillesse sont les périodes les plus étudiées par les psychologues. Depuis une trentaine d'années, des publications paraissent sur le développement de l'adulte (période active de 20 à 65 ans). Le développement commence à la naissance et se termine à la mort. S'il y a régression de certains aspects, il y a développement d'autres. Le détachement à la fin de la vie est l'ultime développement. Dans une approche de psychologie du développement du nourrisson à la personne âgée, stades, étapes, transitions, crises se succèdent.

L'adolescence est-elle un avant ou un après crise, ou une période de crise ? Dans le langage courant, traiter quelqu'un d'adolescent a une connotation péjorative et sous-entend que la personne est en crise, en période dite ingrate.

L'état d'une société s'évalue par la façon dont elle traite et considère les aînés. A cet adage, il convient d'ajouter «et les adolescents». Eux aussi sont des révélateurs d'indice social. L'adolescence concerne la société toute entière. Elle est étudiée par de nombreux spécialistes : sociologues, pédagogues, psychologues, juristes, ethnologues, etc. Ce thème transdisciplinaire oblige chaque discipline à l'envisager sous de multiples facettes, tant celles-ci s'influencent mutuellement. Il n'est pas possible de se confiner dans sa spécialité. «Les arbres cacheraient la forêt».

Cette brève approche de l'adolescence dans une perspective de psychologie du développement prend en considération les aspects ci-dessous :

- l'âge chronologique, l'appartenance à une cohorte
- l'aspect physique et les modes
- la socialisation obligatoire : les études, l'apprentissage, le travail
- la vie associative (activités de loisirs, sportives, etc.)
- la vie familiale (les relations intergénérationnelles)
- les composantes psychologiques

## *1. L'âge chronologique, l'appartenance à une cohorte*

Deux méthodes sont utilisées dans les études de psychologie du développement. La première est dite longitudinale. Elle étudie une population, par exemple, âgée de 15 à 40 ans, sur une certaine période, de 1970 à 1995. Les individus nés en 1955 sont adolescents en 1970 et ont 40 ans en 1995. La deuxième méthode dite verticale étudie différents âges au même moment. Par exemple, en 1995, les différentes cohortes, les personnes de 15 à 40 ans, nées entre 1955 et 1980, sont interrogées ou observées sur un sujet déterminé.

Les deux types de recherche sont complémentaires et mettent en évidence l'importance de l'âge et de l'époque. Un âge chronologique renvoie toujours à un contexte socio-culturel et socio-économique.

Les adolescents des années de l'après-guerre (ils avaient 15 ans en 1945) ont vécu le traumatisme de la guerre. Ils ont par ailleurs bénéficié durant leur vie d'adulte d'une période de reconstruction et de boom économique, les trente glorieuses de Fourastié (1945-1975). En 1995, cette cohorte est à la retraite.

Les adolescents des années septante (nés en 1955) font partie de la cohorte 1968, dite aussi génération pilule. Cette cohorte a 40 ans en 1995 et ses membres sont les parents des adolescents des années nonante-cinq (nés en 1980). Ces derniers vivent une période d'insécurité professionnelle et font partie de la génération sida.

Chaque période comporte ses divers systèmes d'analyses. Les mêmes réalisations sont considérées comme progrès par certains, comme fléaux par d'autres, selon les valeurs.

La période actuelle est appelée «post» par différents auteurs : post-industrielle, post-capitaliste, post-moderne. Post-industrielle : la production de masse et la consommation de masse est remplacée par une production de haute technologie et une qualité des services (Crozier, 1994). Post-capitaliste : deux classes sont dominantes, celle du savoir et celle des services. Le secteur production est en nette baisse (Drucker, 1993). Post-moderne : fin de l'idéalisation du progrès qui porte en lui aussi la régression (Bron et De Gaulejac, 1995).

Aujourd'hui, la mondialisation bouleverse les échanges des personnes, des services, des marchandises. La mobilité est une nécessité. A l'ère de la révolution informatique, les autoroutes de l'information transmettent et reçoivent toutes sortes d'informations, émises de partout, de n'importe qui, tout le temps. Les atouts de la génération actuelle sont dans l'adaptation, la mobilité, la flexibilité, la capacité de communiquer en groupe et de faire partie de réseaux à tous les niveaux, du local à l'international. Le grand défi est la créativité qui réunit tradition et innovation. Tradition est souvent associée à vieillesse et innovation à jeunesse alors que la vraie création est la synthèse des deux. Les modes de penser changent. La pensée rationnelle, cartésienne est dépassée, remplacée par la pensée paradoxale (coexistence des contraires), la pensée complexe dont les trois principes sont :

- 1) la dialogique, qui maintient la dualité au sein de l'unité. Elle associe deux termes, à la fois complémentaires et antagonistes;

- 2) la récursion organisationnelle. Les produits et les effets sont en même temps causes et producteurs de ce qui les produit. Par exemple, la société est produite par les interactions entre individus, mais la société une fois produite rétroagit sur les individus et les produit.
- 3) l'hologrammatique. La partie est dans le tout, mais le tout est dans la partie.

La pensée complexe est consciente des ambivalences du bien et du mal, de l'impossibilité de la perfection (Morin, 1990).

Les organisations privées changent rapidement, à l'opposé de certaines institutions étatiques. Les entreprises sont anthropophages, elles se mangent entre elles. Leur vie est de plus en plus courte. Finis les avantages de l'ancienneté, de l'expérience, de la fidélité. Les valeurs véhiculées par la génération d'avant-guerre qui passait une vie dans une même entreprise, dans une même région sont périmées. Parallèlement à la vie brève des entreprises, il y a un prolongement de la vie des personnes.

En 1995, l'adolescent vit dans une famille intergénérationnelle, à quatre générations. Le vieillissement de la population, le taux de natalité modifient la pyramide des âges d'un pays. Une grande différence apparaît entre les pays occidentaux, caractérisés par un fort pourcentage de personnes âgées et un faible pourcentage de jeunes, et les pays en voie de développement avec plus de 50 % de jeunes.

Dans les pays occidentaux, de grands décalages s'observent sur les différents aspects psycho-sociaux. Corps d'adulte, maturité psychique en développement, liberté sexuelle, dépendance économique, telles sont les contradictions dans lesquelles se trouvent les adolescents. La dépendance économique prolongée due à l'allongement des formations rend difficile les relations entre les adolescents et leurs parents.

Cet entre-deux psycho-social favorise les double messages, des parents et des autorités. Les parts de responsabilité des différents groupes d'adultes ne sont pas claires (parents, enseignants, gardiens des lois, etc.). Les adolescents sont considérés tantôt comme des adultes, tantôt comme des enfants. L'adolescence, avec toutes les contradictions de l'environnement et tous les conflits internes dus au développement psychologique, est un moment difficile à vivre. Une période durant laquelle la société doit montrer une tolérance et en même temps assurer un cadre. Erikson (1972) parle d'une période moratoire.

## *2. L'aspect physique et les modes*

L'aspect physique est fonction du sexe. L'enfant imaginaire avant la naissance est porteur d'un prénom masculin ou féminin. A la naissance, gestes, attitudes, comportements, projets parentaux diffèrent selon le sexe. L'appartenance sexuelle détermine la relation aux parents. L'enfant souhaite d'abord une relation privilégiée au parent de l'autre sexe, puis s'identifie au parent du même sexe et résout le phénomène psychologique, nommé complexe d'Œdipe (acceptation de la différence des sexes et des générations). Phénomène clé de la structuration de la personnalité.

A l'adolescence, le corps change dans son apparence et sa fonctionnalité. La capacité de procréer est d'une importance capitale. Vivre dans un corps sexué n'est plus aussi innocent que de vivre dans un corps d'enfant. Des distances physiques s'instaurent avec les parents, souvent à leur grand désarroi. Les psychanalystes parlent d'un deuxième œdipe (le désir inconscient du parent du sexe opposé et le refus de la reconnaissance de la différence des générations). La rencontre et le rapprochement des corps entre jeunes de la même génération sont difficiles. Les raisons des craintes lors des premiers contacts corporels entre pairs changent selon les époques. Honneur, peur de donner la vie, peur de la mort se sont succédés. L'honneur des familles était menacé si les jeunes avaient des rapports sexuels avant le mariage. Puis, la génération d'avant les méthodes de contraception craignait de donner la vie. Elle a ensuite bénéficié de la pilule. Pour la génération actuelle, l'amour est entaché de mort. La peur du sida est présente dans les esprits. Amour et mort se conjuguent comme auparavant amour et vie.

L'esthétique du corps est importante. La nourriture joue un rôle non négligeable chez la jeune femme. Il convient de se conformer aux canons esthétiques du moment. La minceur est souvent la norme. Les problèmes liés à la nourriture engendrent des comportements de type anorexique (ne pas manger pour ne pas grossir) ou des comportements boulimiques (besoin compulsif de manger mais, afin de ne pas grossir, l'acte est suivi de vomissements provoqués). Ces troubles commencent à l'adolescence parmi la population féminine.

L'entraînement physique est une autre façon de vivre son corps. De la pratique d'un sport à l'exercice extrême, les jeunes goûtent le plaisir ou le masochisme de l'effort. Pour certains le sport est une façon de compenser le manque d'investissement dans la scolarité et dans les études. Le sport peut être l'accès à une reconnaissance sociale.

L'adolescence est aussi le moment de la consommation de cigarettes, d'alcool, voire de drogues douces ou dures. Pour des raisons diverses : par curiosité, par pression sociale des pairs, pour marquer un rythme de passage. Les parents ont du mal à proposer des modèles différents de ceux offerts aux adolescents. Les adultes vendeurs et dealers connaissent et utilisent la vulnérabilité des adolescents qui constituent une population cible de consommateurs.

Les drogues autorisées (tabac, alcool) sont aussi consommées par les parents. Par identification ou par opposition, il y a imitation ou non de ces comportements. Il est notoirement reconnu que les parents fumeurs ont plus d'enfants fumeurs.

### *3. La socialisation obligatoire : les études, l'apprentissage, le travail*

Pendant la scolarité, filles et garçons se différencient selon les disciplines d'enseignement. Phénomène expliqué par la socialisation ou par la biologie selon les théories de référence (Rosselet-Christ, 1993). La fin de la scolarité obligatoire est le moment des orientations professionnelles. Le déterminisme socio-sexuel s'accroît. Les projets des parents pour les filles et les garçons diffèrent et influencent à leur tour les projets des adolescents. L'appartenance sociale détermine les réseaux sociaux, les usages conventionnels, le langage,

outil par excellence des études. Cet ensemble de savoir-faire sociaux facilite l'accès aux études mais aussi et surtout leur achèvement. Selon Guye (1993), un fils d'universitaire a une chance sur deux de terminer l'université, sa sœur une chance sur quatre. Le fils d'un père d'un niveau école primaire n'a plus qu'une chance sur vingt, sa sœur, une chance sur cent. La démocratisation des études permet l'entrée à l'Université mais le déterminisme social et sexuel perdure dans l'enceinte de l'alma mater.

Le projet de vie du jeune homme n'offre pas d'alternative. Il travaillera durant les années de sa vie active. Pour la jeune fille, travail et famille se conjuguent, s'alternent ou encore constituent un choix. Le modèle traditionnel homme au travail, femme au foyer n'est plus une réalité mais persiste dans les esprits.

L'horloge biologique est une contrainte pour la jeune femme. Il y a un âge pour procréer. Biologiquement entre 15 et 40 ans, socialement réalisable entre 20-25 et 35-40 ans. Les changements sociaux ne modifient pas cette règle. La jeune femme hésite d'interrompre étude ou travail pour se consacrer à sa famille. Elle est consciente de la nécessité d'une sécurité économique en dehors de celle assurée par le mariage qui peut être dissous.

Les adolescents doivent faire des choix d'études, de formation dans une période où ils sont en quête d'identité. Les projections manquent pour leur donner les références et les informations nécessaires au choix d'une profession leur permettant de trouver un premier emploi. Le but d'une formation pratique ou universitaire est de permettre l'exercice d'une profession assurant réalisation de soi, compétences potentielles et sécurité financière. Dans une société en constante mutation, les valeurs véhiculées par les aînés ne peuvent rassurer. Certains prônent encore le bon métier manuel, d'autres l'exigence minimum de la maturité ou la réalisation de soi par un choix guidé par les goûts. L'essentiel est d'avoir acquis des modes de penser, des attitudes et des comportements d'adaptation. Selon Aubrey (1994), à l'avenir, il faut envisager de changer quatre à cinq fois de métier.

Les responsables de formation à tous les niveaux doivent repenser, avec d'autres références, d'autres modèles, leurs services en tenant compte des incertitudes, du climat social que vit l'adolescent des années nonante-cinq. Ils ont le rôle difficile de détecter les valeurs stables résistant aux modes mais permettant de s'y adapter. En 1970, Crozier parlait de société bloquée, actuellement c'est le système qui produit les élites et leur permet de se reproduire. L'intelligence est bloquée. Il déplore l'incapacité des élites à faire face aux changements car elles utilisent le même mode de raisonnement, rationnel, inculqué dans les grandes écoles. Les raisonnements doivent changer. Devant la multiplicité des problèmes, ce n'est pas l'application de solutions intelligentes et rationnelles dont la société a besoin mais de dirigeants capables de diagnostiquer à temps les problèmes qui vont affecter le développement. Les bonnes solutions cherchent à s'appliquer aux problèmes alors que ce sont les problèmes qui doivent être prioritaires. Partir du terrain et non du haut de la pyramide, afin d'éviter que le problème soit adapté à la solution définie préalablement. La solution est dans le problème (Crozier, 1995). La réflexion sur l'avenir doit comprendre l'analyse des phénomènes vécus par les adolescents et des problèmes qu'ils font surgir.

#### *4. La vie associative (activités de loisirs, sportives, etc.)*

Le besoin de regroupements à l'occasion de manifestations diverses : sportives, culturelles, religieuses est manifeste à l'adolescence. Le groupe permet le rassemblement anonyme devant un écran, un chanteur, des musiciens. Le personnage de vedette favorise un processus d'identification, de fantasmatisation, de rêves. Les vendeurs de loisirs, les publicistes visent le public des adolescents. Ils leur vantent et vendent quelque chose qui leur est propre, qui n'est pas un objet d'adulte. L'illusion du non-conformisme les confine dans une autre conformité. Un exemple frappant est donné par certaines publicités de cigarettes auprès de la jeunesse asiatique. A travers la cigarette est vendue l'appartenance à une société occidentale, faite de liberté, de rêves et de richesses. Alors qu'en Occident d'autres valeurs sur la santé, l'hygiène, l'écologie ont réussi à combattre momentanément l'admiration inconditionnelle du héros sportif, fumeur au volant de sa jeep dans la jungle.

#### *5. La vie familiale (les relations intergénérationnelles)*

La vie familiale traditionnelle, père au travail, mère au foyer ne perdure pas. La mère travaille souvent (peu en Suisse en comparaison des autres pays européens). Les parents se séparent (environ 30 %). Les jeunes ont à s'adapter à ces changements. Si lors de séparation, les parents n'assument pas leur rôle de parents, les adolescents manquent de cadre structurant au moment où ils en ont le plus besoin. Leurs parents ont environ 40 ans. Moment de crise du milieu de vie selon Levinson (1978) et Sheehy (1977, 1982). Certains parents voient avec difficultés leurs enfants grandir, quitter le foyer (syndrome du nid vide). Selon les choix de vie privée et professionnelle de la mère, ce moment est particulièrement pénible si elle a renoncé à une vie professionnelle. Sa réinsertion professionnelle est souvent souhaitée mais difficile en fonction d'un manque de formation et elle dépend de la conjoncture.

Les adolescents ont besoin de se confronter au cadre imposé par les parents. C'est le moment de la confirmation de l'identité ou au contraire de la confusion. Le monde interne de l'adolescent est en remaniement. Il convient que les aînés (parents, professeurs, patrons) assurent un cadre sécurisant même dans un monde en changement.

L'âge du milieu de vie est celui où se pose le problème du vieillissement et par conséquent de la mort. Certains adultes refusent la réalité de la vie, du temps qui passe, et par panique interne tentent d'arrêter le temps en jouant aux jeunes. Les mères s'habillent comme leurs filles, les pères font des exploits sportifs à l'image de leurs jeunes fils. Exemple volontairement schématique du stéréotype des sexes : femmes belles, hommes forts.

Sheehy (1982) utilise l'image du losange sexuel pour montrer que l'adolescent se situe sur une pointe du losage, moment où il n'y a pas une réelle différenciation entre les sexes. Les deux côtés du losange représentent l'homme et la femme. Ceux-ci divergent dans leur histoire jusqu'à un maximum qui se situe au milieu de vie. A la période de la fin de la procréation pour la femme, les deux côtés du losange se rapprochent et se retrouvent sur l'autre pointe. Sheehy y place les personnes à la retraite. L'homme et la femme sont surtout éloignés l'un de

l'autre au milieu de la vie, situés au milieu du losange, avec les adolescents et les aînés sur les deux pointes du losange (voir annexe 1).

Le vieillissement de la population change le moment de la transmission des pouvoirs, du prestige, des biens familiaux. Il fut une époque où les personnes héritaient de biens symboliques, matériels ou immobiliers de leurs parents dans la quarantaine, la cinquantaine. Actuellement les jeunes retraités ont encore leurs parents dont ils s'occupent au moment où ils font face au changement dû au passage de la vie active à la vie de retraite.

Toute cohorte se trouve devant un nouveau système relationnel, devant des tâches différentes à accomplir selon l'âge (Goldhaber 1988, Levinson, 1978). Ces tâches dépendent des rythmes de vie de chacun : du moment du mariage, du moment de la naissance du premier, du dernier enfant, des ruptures éventuelles. Pour la femme, de la linéarité ou non de sa vie professionnelle. L'homme n'est pas touché par des interruptions dans son travail dues à la famille mais cette dernière limite parfois sa mobilité. Des départs à l'étranger sont refusés pour des raisons familiales. Les adolescents s'avèrent très casaniers, ils ne sont pas prêts à quitter leurs écoles, leurs amis, leur lieu de vie.

Les travaux de Levinson (1978) effectués sur une population masculine née en 1920 sont très intéressants bien que dépassés par rapport au contenu précis des tâches. Selon Levinson la vie est faite de rêves, de la composante affective et familiale, de la composante sociale et professionnelle et d'un système social de référence, les mentors. Il montre l'importance des transitions, moment de crise mais aussi de renouveau.

Le terme de crise est à prendre dans un sens positif. Passages de déstabilisation, d'incertitude qui sont suivis de créativité, de renouveau. La crise, comme le deuil, passe par les étapes de souffrance, de désinvestissement et s'achève par le réinvestissement. Eviter les périodes de crises dans le cursus de vie, c'est prendre le risque d'accumuler les souffrances qui restent latentes, prêtes à resurgir lors de changements, moments de vulnérabilité. Levinson appelle «markers» les événements qui provoquent des ruptures (changement de travail, divorce, maladie, déménagement, etc.). Les personnes qui se déclarent satisfaites ont vécu beaucoup de markers. Le plus important est la capacité d'utiliser ses ressources pour surmonter et résoudre les crises.

## *6. Les composantes psychologiques*

Erikson (1972) reprend les stades psycho-sexuels du développement de la théorie psychanalytique et montre qu'à chaque étape correspond une crise psycho-sociale. Huit états sociaux sont retenus, facteurs bipolaires sur lesquels il est possible de se placer sur un continuum. La confiance et la méfiance proviennent de la première année de la vie. L'autonomie ou le doute de la deuxième année. L'initiative ou la culpabilité de la période entre trois et six ans. Le travail (l'industrie) ou l'infériorité de la sixième année à la puberté. L'identité ou la confusion caractérisent l'adolescence. L'intimité ou l'isolement se décident au début de l'âge adulte. La générativité ou le repli sur soi se vivent au milieu de la vie. A la

vieillesse correspondent les états de plénitude ou de désespoir. Un tableau se trouve en annexe 2 (tiré de Hilgard, 1980).

Une phrase de Juan de Ajuriaguerra, psychiatre genevois bien connu, est souvent citée «on vieillit comme on a vécu». Ceci confirme les étapes de Erikson. Toute crise psycho-sociale non résolue risque d'entraîner des séquelles et comporte des risques pour les périodes suivantes. L'adolescent assure son identité en fonction des stades précédents et de son identité dépend sa future vie d'adulte.

La normalité est faite de bien-être et de mal-être. Un droit à revendiquer. Peut-être vit-on une période de peur du mal-être. Ce qui engendre des comportements de déni de la souffrance et des comportements de fuite. Bergeret (1976) reprend aussi les stades psycho-sexuels de Freud et montre que selon les passages effectués à certains moments, l'individu est équipé psychiquement de manière différente. Il parle de structures névrotique et psychotique normales caractérisées par des relations aux autres, des types d'angoisse et des mécanismes de défense et d'adaptation à disposition pour lutter contre les angoisses. Entre ces deux structures, il y a les états d'astructuration qui caractérisent les pseudo-normaux, plus facilement vulnérables en cas de crises. A l'adolescence, il y a un remaniement psychique (cf. figure en annexe 3).

Moment des possibles comme le montrent les flèches de la figure, l'adolescence est une transition, une période d'instabilité interne, de changements externes. Les issues ne sont pas irréversibles. Les institutions éducatives doivent offrir des voies réversibles, des formations non contingentes de l'âge et renoncer à l'idéal de la linéarité dans le développement psycho-social de l'individu. Le recours à la pensée complexe est utile pour comprendre l'adolescence, période particulièrement caractérisée par des contradictions.

### *Conclusion*

L'interaction entre les niveaux psychologiques, sociaux, institutionnels a été mise en évidence. La rapidité des changements n'exclut pas la différence des générations et des sexes, valeurs stables. Les rôles respectifs des générations changent selon les époques mais restent différents. Un cadre structurant assure le développement de l'adolescent et par conséquent du futur adulte. Il en est la condition. L'adolescent à travers les périodes est resté stable dans sa quête d'identité, dans sa recherche de confrontation. Peut-être est-ce les aînés qui trouvent des difficultés à assumer et à assurer la résistance nécessaire qui va permettre le passage de l'adolescence au monde adulte.

### *Références*

- B. Aubrey, *Le travail après la crise : ce que chacun doit savoir pour gagner sa vie au XXIe siècle*, InterEditions, Paris, 1994
- J. Bergeret, *Psychologie pathologique*, Masson, Paris, 1976
- A. Bron & V. de Gaulejac, *La gourmandise du tapir : utopie, management et informatique*, Desclée de Brouwer, Paris, 1995
- M. Crozier, *L'entreprise à l'écoute : apprendre le management post-industriel*, InterEditions, Paris, 1994
- M. Crozier, *La crise de l'intelligence : essai sur l'impuissance des élites à se réformer*, InterEditions, Paris, 1995
- P. Drucker, *Au-delà du capitalisme : la métamorphose de cette fin de siècle*, Dunod, Paris, 1993
- E.H. Erikson, *Adolescence et crise : la quête de l'identité*, Flammarion, Paris, 1972

E.E. Erikson, «Les huit stades du développement psycho-social», in E.R. Hilgard & al, *Introduction à la psychologie*, Ed. Etudes vivantes, 1980

D. Goldhaber, *Psychologie du développement*, Etudes vivantes, Montréal, 1988

O. Guye, *Tous égaux ?* EPFL-UNIL, Lausanne, 1993

J. Laplanche et J.-B. Pontalis, *Vocabulaire de la psychanalyse*, PUF, Paris, 1984 (8e éd.)

D.S. Levinson, *The Seasons of a Man's Life*, Knopf, New York, 1978

E. Morin, *Introduction à la pensée complexe*, ESF, Paris, 1990

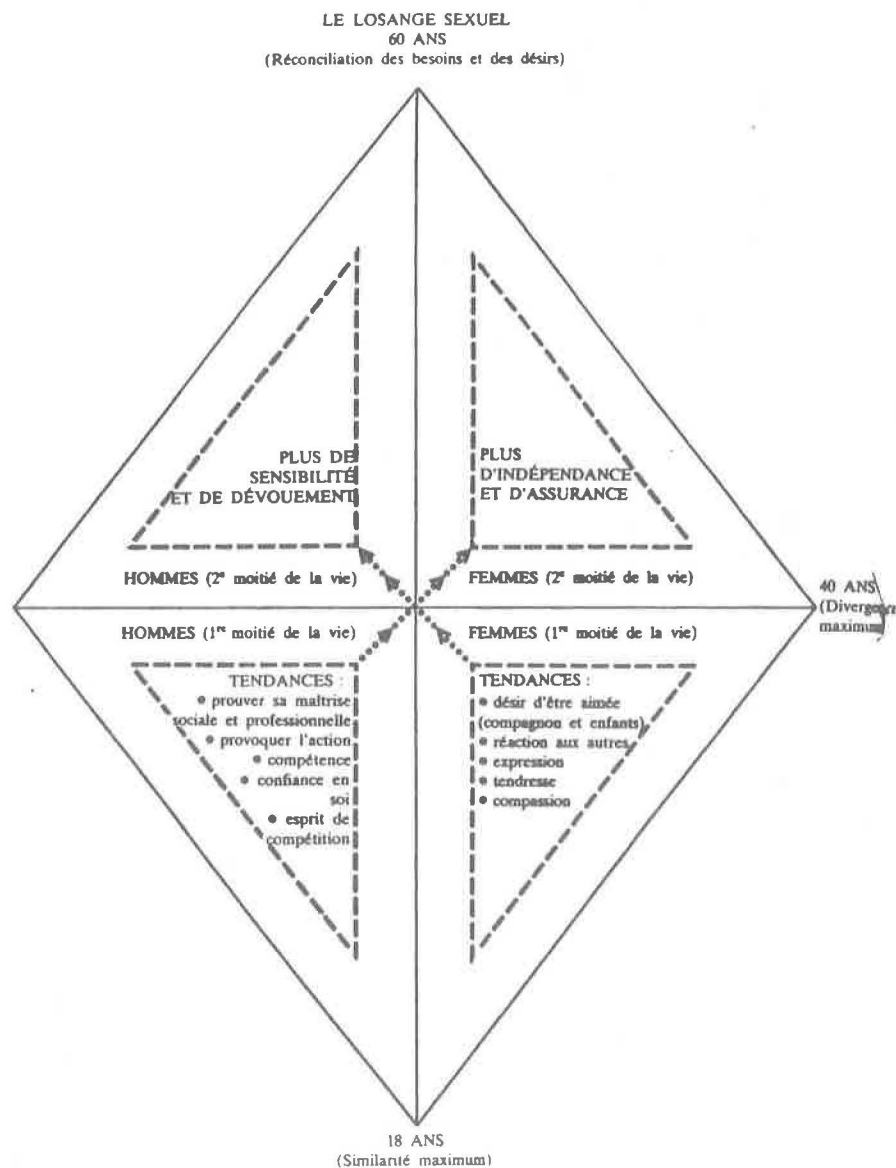
H. Piéron, *Vocabulaire de la psychologie*, PUF, Paris, 1951, 1990

Cl. Rosselet-Christ, «Langage des sexes : de la procréation à la création», *Dossier de psychologie*, 43, Séminaire de psychologie, GPA, Université de Neuchâtel, 1993

G. Sheehy, *Les passages de la vie*, Belfond, Paris, 1977

G. Sheehy, *Franchir les obstacles de la vie*, Belfond, Paris, 1981

**Annexe 1 : d'après Gail Sheehy, 1981, p. 186**



Annexe 2 : d'après E.E. Erikson, 1980, p. 115

STADE	CRISES PSYCHOSOCIALES	RELATIONS SOCIALES IMPORTANTES	SOLUTION FAVORABLE
1 Première année de vie	Confiance ou méfiance	La mère ou le substitut	Confiance ou optimisme
2 Deuxième année	Autonomie ou doute	Les parents	Sens de la maîtrise de soi et de la compétence
3 De la troisième année jusqu'à la sixième année	Initiative ou culpabilité	La famille propre	Intention et direction: capacité de décider de ses propres activités
4 De la sixième année jusqu'à la puberté	Travail ou infériorité	Le quartier, l'école	Compétence dans les tâches intellectuelles, sociales et physiques
5 Adolescence	Identité ou confusion	Les groupes des pairs et les groupes extérieurs; les modèles de leadership	Une image intégrée de soi en tant que personne unique
6 Début de l'âge adulte	Intimité ou isolement	Les partenaires dans l'amitié; la sexualité, la rivalité, la collaboration	La capacité d'établir des relations intimes et durables, de prendre des engagements de carrière
7 Milieu de l'âge adulte	Généralité ou repli sur soi	La division du travail et le partage d'un ménage	Préoccupation envers la famille, la société et les générations futures
8 Vieillesse	Plénitude ou désespoir	« L'humanité »; « les miens »	Un sens de plénitude et de satisfaction vis-à-vis de sa propre vie; acceptation de l'idée de la mort

Source: Erikson (1963), modification de la présentation originale.

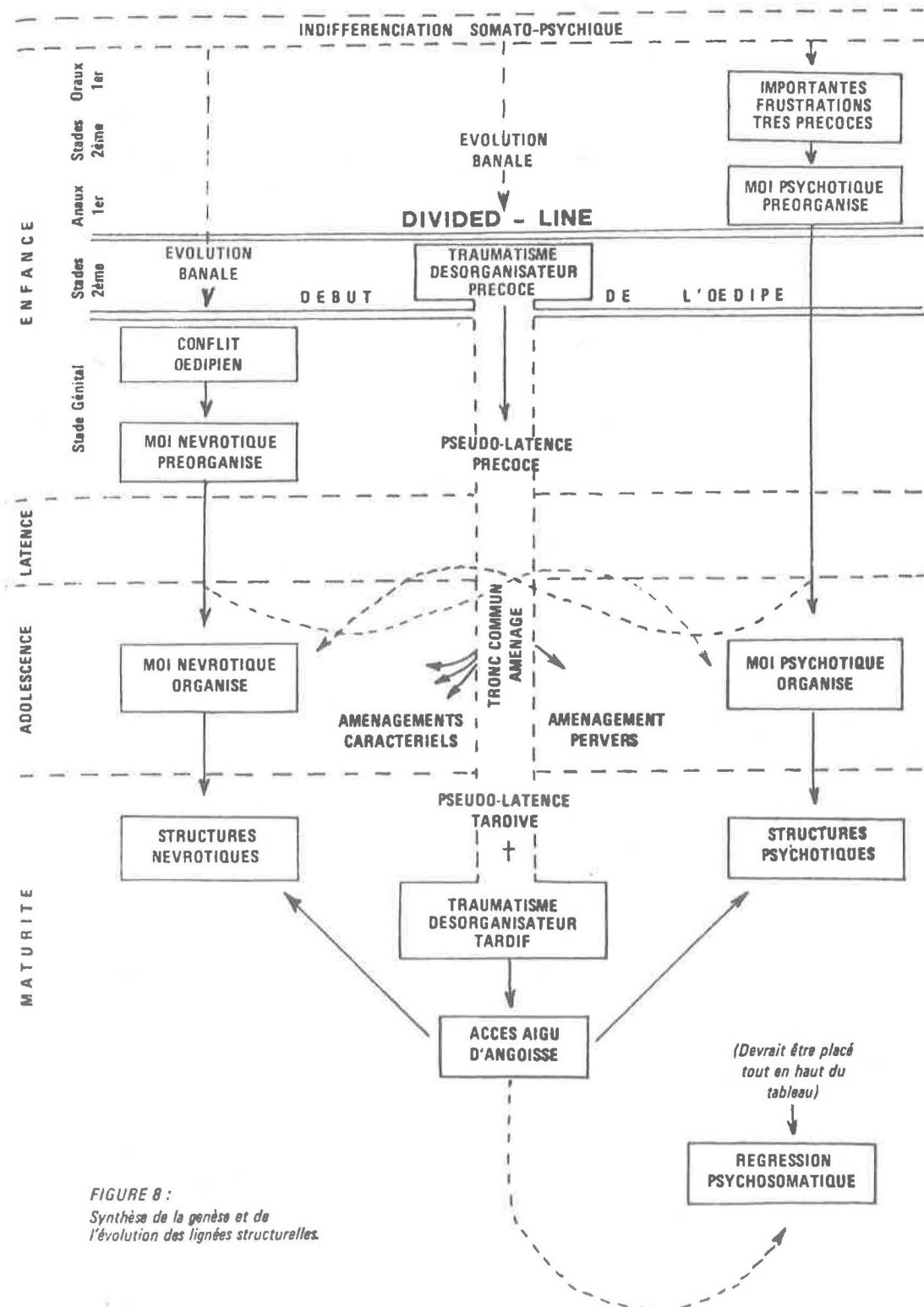


FIGURE 8 :  
Synthèse de la genèse et de  
l'évolution des lignées structurales.